

Comprendre la crise de l'islam

L'islam fait peur, en Occident. Il est vrai qu'il semble y avoir des musulmans à la source de tous les attentats terroristes et de toutes les crises de ces dernières années, externes (Palestine, Pakistan, Iran, Algérie, Liban, Syrie) et internes à l'Occident (11 septembre, attentats de Madrid, de Londres). Les événements évoqués sont en soi extrêmement différents : l'affirmation nationale (Palestine) n'a rien à voir avec la quasi-guerre civile que traversent l'Algérie ou le Liban, l'expression d'un nationalisme agressif (Iran, Pakistan) ou des attaques suicides par des kamikazes fanatisés (attentats en Europe, en Israël). Cependant sont impliquées dans ces événements des personnes qui se réclament toutes de l'islam, et même dont l'islam semble à vrai dire le seul point commun. Mais est-ce bien juste ? Le point commun est-il l'« islamité », ou cette crise de transition dans laquelle les pays musulmans se trouvent plongés ?

Regardons les indicateurs démographiques des sociétés arabes et musulmanes. Le schéma qui vient a priori à l'esprit, c'est celui des sociétés traditionnelles. Mais ce n'est pas la réalité. En Iran, pays de la révolution islamique et des ayatollahs, le taux de fécondité des femmes a connu une chute spectaculaire : il est actuellement de 2,1 enfants par femme et a été divisé par deux en vingt ans... sous le régime de Khomeiny. En Turquie, ce taux est de 2,4 (4,3 il y a vingt ans). En Tunisie, 2,1 (5 il y a vingt ans). Mais encore 4,5 en Arabie saoudite et 4,8 au Pakistan. La proportion de femmes mariées avant vingt ans a beaucoup chuté, passant de 86 % en Algérie pour la génération 1950 à 24 % pour la génération 1970, de 83 % à 29 % en Arabie Saoudite et en moyenne de 74 % à 36 %. La situation est paradoxale : la baisse de la fécondité des femmes iraniennes a eu lieu sous le régime des mollahs, l'Algérie a connu une chute spectaculaire de sa natalité quand le FIS, le parti religieux, était le plus puissant, au début des années 1990, et l'âge au mariage a reculé au moment même où se diffusait l'idéologie islamiste.

La conséquence de cette chute de la fécondité, c'est l'explosion du cadre de la famille arabe traditionnelle fondée sur la solidarité entre frères. Avec deux enfants par femme en moyenne, on prend en effet le risque d'avoir des familles sans garçons et de très nombreuses familles sans frères (soit avec un seul garçon). Enfin, avec l'élévation du taux de scolarisation des femmes et leur entrée dans la vie active, c'est la hiérarchie interne de la famille qui est elle-même modifiée : les filles sont plus instruites que leurs pères et, de plus en plus, elles sont essentielles à la vie financière du ménage. Leur subordination à leur mari devient donc impossible.

La courbe d'évolution de la famille arabe et celle des sociétés « arabo-musulmanes » est donc l'inverse de celle rêvée à longueur de discours par les islamistes : on ne va pas vers un retour à la tradition mais vers une entrée sûre et déterminée dans la « modernité », définie non par sa ressemblance avec le modèle occidental, mais comme une période caractérisée par un taux élevé d'instruction, une fécondité et un taux de mortalité faibles, enfin une montée de l'individualisme.

Tout naturellement donc, et comme partout avant, l'évolution des familles et des sociétés « arabo-musulmanes » conduit non pas à un retour en arrière, mais plutôt vers une famille de type occidental, nucléaire, peu nombreuse, avec des femmes égales aux hommes.

C'est contre cette évolution qu'ils savent inéluctables que se mobilisent les islamistes. Leur idéologie n'est donc pas le produit de la tradition, mais de la modernité, ou plutôt du refus de la modernité par ceux qui en sont le plus proches et qui cherchent des boucs émissaires, puisqu'ils ne peuvent pas s'en prendre à leurs femmes, à leurs enfants, et à l'école... même si certains le souhaiteraient (les talibans par exemple). Ce bouc émissaire si utile, c'est l'Occident. Pourquoi l'Occident ? Pour des raisons évidemment historiques : l'Occident, c'est le colonisateur. Pour des raisons aussi géopolitiques : l'Occident, c'est celui qui soutient Israël et c'est l'Amérique en guerre contre plusieurs pays arabes et/ou musulmans. Voilà les raisons données par les islamistes... et par les Occidentaux. Mais il ne faut pas s'arrêter là. L'Occident, c'est aussi et surtout un modèle de société et des valeurs : individualisme, consumérisme, liberté des femmes, séparation de l'Église et de l'État.

Les travaux de l'école d'anthropologie de Cambridge ont montré que la famille arabe, mais aussi pakistanaise et iranienne (mais pas indonésienne), est communautaire (plusieurs générations vivent sous le même toit ; la conscience de l'unité du groupe familiale est très forte), patrilinéaire (et donc inégalitaire pour les femmes), endogame (ce qui induit une représentation du monde centrée sur soi) et universaliste (il y a une égalité et une solidarité très fortes entre les frères).

Les valeurs occidentales sont pratiquement toutes en conflit avec ces valeurs : ce n'est pas un hasard si Abou Moussa Al Zarkaoui, qui fut l'ennemi n°1 un des Américains avant d'être exécuté, qualifiait la démocratie de « principe du mal ». En effet, la dimension communautaire de la famille arabe la rend très hostile à l'individualisme mais aussi, dans une moindre mesure, à l'étatisme si cher aux Français : le groupe semble se limiter à la famille élargie, d'où le caractère tribal de beaucoup de sociétés arabes et la difficulté d'y construire un État.

Le rapport des pays musulmans à l'Occident est donc ambivalent : les sociétés arabes savent qu'elles se transforment comme, avant, se sont transformées les sociétés occidentales ; elles craignent cette évolution qui, en même temps, les fascine ; elles cherchent leur voie en invoquant leur propre tradition, l'islam. Il y a donc bien aujourd'hui un conflit entre le monde arabe et l'Occident, mais ce conflit est moins un « choc des civilisations » qu'un « choc des temporalités » : temps de la crise de transition *versus* temps de la modernité.

Cependant, l'essentiel est là : les sociétés arabes et musulmanes font le travail sur elles-mêmes qui va leur permettre de définir leur propre modernité, dans la douleur certes, mais aussi avec un certain dynamisme. Nous vivons bien un rapprochement au sein de la modernité, au niveau international, entre l'Occident et le monde arabe. Et comprenons bien que ce n'est pas vers

l'Occident que va le monde arabe, mais vers la modernité, où se trouve l'Occident, cette modernité induite par la libération des femmes, l'universalisation de l'instruction, l'individualisation des rapports sociaux. Il faut donc être à moyen terme résolument optimiste : la sortie de crise est pour bientôt dans les pays arabes et musulmans les plus avancés.